

Le château d'Halloy à Vaudricourt se cherche une nouvelle vie

Par Anne-Claire Guilain | Publié le 24/08/2019

<https://www.lavoixdunord.fr/628085/article/2019-08-24/le-chateau-d-halloy-vaudricourt-se-cherche-une-nouvelle-vie?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Ddate%2Bdesc%26start%3D0%26word%3DHalloy>

Il se fait plutôt discret, loin de la route et caché dans un parc aux arbres centenaires. Seuls les enfants de l'école Les Marcassins peuvent en voir la beauté quotidiennement de la fenêtre de leur classe. Mais des inquiétudes planent quant à l'avenir du château d'Halloy, actuellement en vente.



Un château dès le XIIe siècle ?

Certains manuels indiquent que le château daterait du XIIe siècle, mais le mystère plane. Nous n'avons trouvé aucune trace ni mention de ce château moyenâgeux. « *Je pense qu'il y avait un château. Car on dit que l'église Notre-Dame, qui elle date du XIIe siècle, était la chapelle du château* », explique le maire de Vaudricourt, Roger Valet. Mais a-t-elle pris cette appellation après la construction du château d'Halloy ? En tout cas, l'histoire du village est d'une richesse inouïe car c'est à Vaudricourt que les archéologues ont retrouvé les traces les plus anciennes d'occupation humaine dans la région béthunoise. On y trouve aussi un autre château, appelé Château bois ou De Bretagne, qui appartient à un propriétaire privé.

Une date gravée dans la pierre : 1867



Une date gravée sur le château : 1867. LA VOIX DU NORD / PHOTO LUDOVIC MAILLARD - VDNPQR

S'il y a une certitude, c'est que le château date de 1867. Sa construction a été entreprise dès 1860 par Paul Herreng. C'est pourquoi il est parfois appelé « Château Herreng ». Sa fille, Magdeleine Herreng, épousera en 1897 Roger Fouache d'Halloy, un polytechnicien qui sera maire de Vaudricourt de 1906 à 1944. « *C'était vraiment la noblesse. Mon père, qui travaillait dans les champs, me racontait que quand Mademoiselle Édith, la cadette de leurs trois filles, passait à cheval, les habitants étaient obligés d'ôter leur casquette* », raconte Mme Flan, une Valdéricourtienne.



La famille d'Halloy devant le château.

Un petit coin de Pologne

C'est en 1947 que des officiers aumôniers de l'armée polonaise d'Angleterre, membres de la congrégation des Oblats de Marie-immaculée, décident d'acheter le château. Le lieu a supporté la présence allemande durant le Seconde Guerre mondiale. Certains se souviennent qu'un habitant, qui avait mal répondu à un officier, y a été fusillé en 1944.

Les oblats décident de mutualiser leurs primes de démobilisation et acquièrent le château pour une bouchée de pain, avec les 20 hectares de domaine qui l'entourent. Ils souhaitent être au plus près de la communauté polonaise, venue s'installer dans le bassin minier pour l'exploitation du charbon depuis 1919.

Dès 1951, ils y construisent le pensionnat Saint-Casimir. Et en 1952, l'enseignement qui était dispensé au collège Saint-Vaast de Béthune, déménage à Vaudricourt. On compte alors 74 pensionnaires, issus de familles catholiques polonaises, qui étudient dans le château. Chaque année, les pensionnaires sont plus nombreux jusqu'aux années 70, où l'activité décline. Le dernier pensionnaire quittera les lieux en 1981. Mais quatre prêtres polonais vivent encore dans le pensionnat.

En 1981, Lech Walesa sera en visite au château, avant qu'il ne soit Prix Nobel de la Paix (1983) et président de la Pologne (1990).

Ensuite, le château dit « de la Polonia » restera le décor de nombreux rassemblements de la communauté polonaise, qui se retrouve là, notamment le dernier dimanche de juin. Certains se souviennent encore émus de ces fêtes, qui ont rassemblé jusqu'à 6 000 personnes dans le parc. Aujourd'hui encore, tous les ans au 1er mai, les anciens pensionnaires de Saint-Casimir se retrouvent et se souviennent...

(Nous reviendrons sur cette époque du château de Vaudricourt prochainement, dans le cadre de notre série sur le centenaire de la convention franco-polonaise)

Un projet de musée... avorté

Depuis le début des années 80, le château est sans vie. Si le pensionnat a été loué à l'association Chrysalide, venant en aide aux enfants en difficultés, puis vendu en 2008 à la commune qui y a ouvert l'école des Marcassins en novembre 2012, le château reste vide. « *Au début de mon mandat, j'ai eu l'idée d'y installer un centre de témoignage de la culture polonaise. Il y en a aux États-Unis mais pas en France, alors...* ». Alors le maire Roger Valet va soumettre le projet au Département. « *Ils étaient intéressés. Ils ont chiffré le rachat, le chantier... Mais ça n'a pas été retenu. Ils ont préféré rénover le château d'Hardelot* ».

Et maintenant ?

« *C'est dommage de le laisser à l'abandon* », souffle le maire de Vaudricourt. À l'intérieur, les 27 pièces subissent les assauts du temps, la peinture craquelle mais le charme est palpable. Moulures, parquet à chevrons, cheminées des années 30 et escalier de service en colimaçon côtoient une décoration un peu désuète. Aux fenêtres, on s'émerveille devant les 30 essences d'arbres du parc, dont les terrains sont non constructibles car en zone naturelle protégée. La statue d'Eugène de Mazenod, fondateur de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, la cloche que sonnait le « Dzonik » (sonneur désigné du collège), la petite chapelle située au deuxième étage... nous renvoie à la deuxième vie du château, à ses belles années. Et la troisième ? « *J'imagine qu'il ferait un très bel hôtel-restaurant* », confie le maire. En tout cas, le château est en vente depuis 2006. On le trouve sur le Bon Coin... pour presque 1,9 million d'euros.



Que pourrait devenir le château ? Un hôtel-restaurant ? Des appartements ? Une clinique ? LA VOIX DU NORD / PHOTO LUDOVIC MAILLARD - VDNPQR